

Outre son intérêt palpitant, cet ouvrage présente une œuvre de haute valeur apologétique, où s'enlèvent en un vif relief, dramatisées par le récit mais sans rien perdre de leur précision philosophique, les grandes preuves du christianisme, la divinité du Christ, la certitude de ses miracles et de sa résurrection, la réalité de sa présence dans l'Hostie : les épisodes eucharistiques en particulier constituent une exposition neuve et originale du mystère qui a le plus rebuté les Juifs.

Le succès de ce roman, captivant d'un bout à l'autre, et d'une grande valeur littéraire, semble devoir être considérable. Écrit dans une langue colorée et harmonieuse, avec des images très neuves, très brillantes, mais du dessin le plus pur, nié dans l'or d'une pensée absolument personnelle, il révèle chez son auteur un talent de premier ordre. D'aucuns disent qu'il rappelle le *Rayon* de Monlaur et *Quo Vadis* par ses scènes charmantes ou dramatiques, ses dialogues alertes, ses éclatantes descriptions, ses caractères fièrement campés ; beaucoup diront que l'effet produit est plus profond, parce que, sous le brillant manteau du coloriste et du romancier, on trouve un apologiste de grande envergure.

—ASSERTA MORALIA, AUCTORE M.-M. MATHARAN, S. J., *theologiae moralis professore*. Editio undecima ad normam recentissimorum decretorum aucta et emendata.

Un volume in-18 raisin, relié toile souple, coins arrondis, 3 francs ; franco, 3 fr. 25. — Librairie Gabriel BEAUCHESNE et Cie, 117, rue de Rennes, Paris (6<sup>e</sup>).

Ce tout petit volumé ne prétend pas être un *Cours complet* de théologie morale ; il n'a pas même les dimensions d'un *Manuel* ordinaire. L'auteur, pourtant professeur de théologie, s'en servit longtemps, avant de le publier, comme d'un cadre dans lequel il distribuait les développements de son enseignement oral. A chaque étudiant de remplir ce cadre en y insérant les détails utiles et de se faire ainsi une « Morale de poche ». On n'emporte pas avec soi, on n'ouvre même guère chez soi un ouvrage trop étendu ; et ainsi, presque fatalement, on laisse de côté et on oublie — si vite et si facilement, hélas ! — le peu que l'on a appris. On feuillette au contraire volontiers un petit livre auquel on rapporte aisément ses connaissances